4 Année — N° 48 — Octobre 1918

Les Poilus demandent toujours des Marraines...

La Tranchée

Journal boyautant du 1er Zouaves
relié avec tout le front par fils barbelés S.P. 49

"La Tranchée" aurait bien besoin d'un Marraine

Gazette Rimée
D'un Repos à l'Autre

Ami, j'ai excuse:
J'ai délaissé ma muse
Durant ces quelques jours,
Pour observer la danse
Que Fritz en repentance
Nous offrit tour à tour

Nous allons de Pommeuse
En Champagne pouilleuse
Et le repos déjà
Il paraît qu'un mélange
D'amusements étrange
Sketchs et Corridas

Mais le temps passe vite
Le front boche s'effrite
Les ravins et les bois
Sont pris de haute lutte
C'est ainsi qu'on discute
Avec Fritz aux abois

Enfin, pris de panique
Pressé, par la musique
De nos puissants canons
Le cuncnei place en maître
Quelque dix Kilomètres
Devant nos bataillons

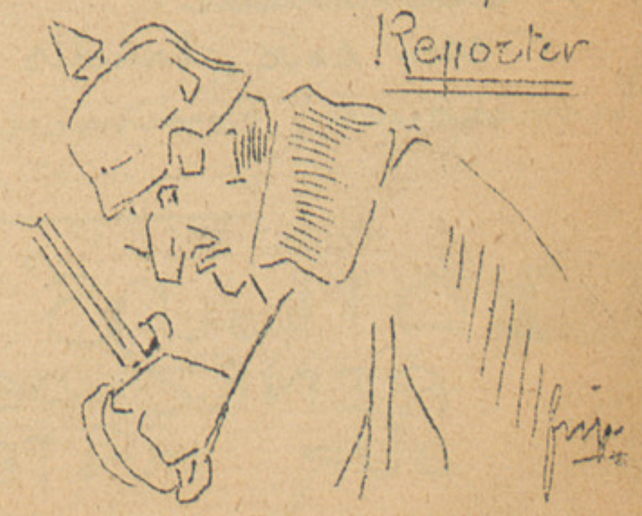
On le suit, on s'installe
Jusqu'à ce que nos balles
Le criblent de nouveau
Puis passant la consigne
Aux poilus de la ligne
On retourne au repos

Sans faire de réclame
Ce petit jeu, - Madame
Nous a valu pas mal
D'avantages et comme
Le on est modeste en somme
Je n'en fais pas étal

Pendant ce temps sans doute
L'armistice est en route
Clopin. Clopan. dit on
Et pendant qu'on ergote
De Zouzers à Bixchoote
On éloigne le front

De sorte que je pense
Sans la moindre jactance
Dans un avenir près
Que le Boche en décime
Pour consoler ses peines
Va nous ficher la paix!

Reporter



TARTARIN - Aviateur

Comme il sortait de chez son ami Costecalde émerveillé pour les derniers communiqués, l'illustre chasseur de lions s'arrêta net sur le boulevard.

— Coquine de Dieu ! s'écria-t-il, puisqu'on me trouve trop vieux pour m'envoyer au front de que j'ne puis tuer les boches en France, je vous opère pour mon compte ; pas mouainss ; j'irais les tuer chez eux, té .... dans leurs Colonies !!

Le lendemain, un Spad atterrissait devant la petite ville de Camoussi, dans le Togo allemand : c'était Tartarin, ceinturé de cartouchières.

Il écarta d'un geste noble la foule des Togoïstes.

— Où sont les Boches ? demanda-t-il en brandissant son terrible yatagan.

Mais avant que les autochtones n'aient le temps de répondre, il aperçoit un grand diable d'Européen casqué de jonc.

— Té ! Bompard ! Et que fais tu ici ?

— Moi, je fais fortune ! Et toi ?

— Moi, je poursuis les Boches !

— Tu poursuis les Boches ? Pécaire !

Il y a longtemps qu'il n'y en a plus ici !

— Alorss, je pars ce soir pour le Cameroun, pas mouainss !

— Mais tu redartis, mon bon ; tu n'en trouveras pas plus qu'ici, ni au Sud Ouest Allemand, d'ailleurs, ni en Afrique occidentale allemande — Et en Océanie ? — Pas pluss — Et en Nouvelle Guinée ? — Pas pluss — Et au Kilimandjar ? — Pas pluss. — Et dans l'archipel Bismarck, la terre de Guillaume, les îles Palaos, Samoa, Kiao-Tchéou, Tsing-Tao ??? — Pas pluss, pas pluss !!! Purgé de boches tout cela et tu as manqué ton dernier Allemand, comme tu ratas, jadis, ton dernier lion....!

Vert de colère, Tartarin reprit pour sa ville natale, où il arriva .... en même temps qu'un convoi de prisonniers qui débarquaient du train de Beaucaire.

Reparaître bredouille en Tarascon lui parut insupportable ; il embarcha un Autridien pour cultiver son baobab.

Le lendemain, on donna une grande fête en son honneur chez Costecalde.

" Un soir, tandis que j'étais au petit poste sur le front du Cameroun, commença Tartarin .....

A. DAUDET

POILUS !!!
PRENEZ DE L'EMPRUNT
POUR HÂTER LA VICTOIRE

Il faut mettre nos ennemis dans l'impossibilité de violer leur parole
Wilson. 21 7bre — 1918

LE LOUP ET LES CHIENS

L'homme a cru de tout temps trouver chez l'animal
Un parent éloigné gardant ses habitudes
Ses penchants pour le bien comme aussi pour le mal
Un tel a, du baudet, les plates turpitudes
Un tel autre, l'orgueil du paon
Le renard incarne la ruse
Et, le loup, si je ne m'abuse
La bassesse de l'Allemand
Je vous le prouverai sur le champ.

×

En ce temps là, vivait, de par la Forêt Noire
Un vieux loup qu'on croyait assagi par les ans
Car nul ne s'en plaignait, a ce que dit l'histoire
Aussi bien nul n'allait dedans son logement
Un beau jour, cependant, poussé par sa nature
Le loup sortit du bois pour se chercher pature.
Il en trouva, chez son voisin
Le Chien

Chacun connait l'humeur de cette bonne bête:
Fidèle, dévoué, généreux, trop honnête
Pour hésiter devant
Les rudes crocs de l'assaillant
Dès les premiers combats la lutte semble égale
Le chien fort de son droit; le loup de son instinct
Se rendent coup pour coup; mais bientôt le destin
(Ou plus exactement la fureur animale)
De la bête des bois terrasse le roquet
L'instant est solennel; mais au premier arrêt
Deux mâtins bien dressés comme leur congénère
Volent de suite à son secours
Le fauve sanglant tombe à terre
Et demande grâce à son tour:
"Ne me finissez pas, O chiens, O Kamerades!
"Vous qui êtes toujours nobles et généreux
"Je ne commettrai plus, désormais d'incartades
"Nous nous entraiderons, nous vivrons tous heureux!

Tout beau! disent les chiens, l'expérience rend sage
Sans rien vouloir de mieux que ton bon voisinage
Il faut qu'incontinent ferme et sans quiproquo
Tu livres pour toujours tes ongles et tes crocs

L'Observateur

FRIP

A TRAVERS la PRESSE

Berliner Tageblad — Pour brusquer la fin des opérations, notre génial Etat-Major a décidé de faire prisonnière toute l'Armée des Alliés en l'attirant en Allemagne avec armes et bagages. Notre brillant repli stratégique actuel nous permet à ce sujet les plus vifs espoirs.

La joyeuse "Gazette de Voss" — Parmi les différents problèmes qui se posent actuellement l'un d'eux, nous semble angoissant entre tous : Quand notre repli stratégique sera terminé, pourra-t-on encore bombarder la Cathédrale de Reims ?

Gazette de Sofia — On joue plus ! Rendez nous nos billes !

Le Petit Républicain de Berlin (Directeur Liebknecht) — Ya bon ! Ya bon ! On les aura .... les Boches !

L'Echo de Paris — Barrès. Nous les avons !

Marcel Hutin — Je les ai eu !!

Le Canard Enchaîné — La dynastie des Habsbourg s'écroule ; la police nous permettra-t-elle d'indiquer .... le Point de Chute ?

Je dis tout. — Je l'avais bien dit —

CADEAU PRINCIER

Extrait du "Journal" du 2 Octobre

"Parmi les prisonniers d'hier figure le chauffeur du Kronprinz d'Allemagne."

Le Colonel du 1er Zouaves lui ayant déjà pris son auto le mois dernier tient à affirmer la parfaite courtoisie du Kronprinz qui non seulement n'a pas gardé la moindre rancune de cette petite mésaventure, mais lui envoie maintenant le chauffeur. Et quand le garage ?

L'IMPOSSIBLE RAVITAILLEMENT A LA COOPE

Ce qu'on y trouvait hier — Du tabac, du chocolat, du bon fromage et du pinard.

Ce qu'on y trouve aujourd'hui. — Du vin bouché, de l'Eau de Cologne et des bretelles couleur croix de Guerre.

Ce qu'on y trouvera demain — Des face-à-mains, des cure dents, de la Gyraldose et des poulets tricolores.

Conclusion — Qui osérait dire maintenant qu'ils ne sont pas devenus très "talons rouges" !!

Le Grand Maître Cuisc.

Communiqué de l'Arrière

Le pauvre Monsieur Boulingrin
Que chaque jour sa femme épile
Perd ses cheveux à chaque pile
Et il le constate au matin
Comptant ceux qui lui reste, il inscrit, tout grognon
"Rien d'autre à signaler sur le reste du front"

L'Ecorché.

Les Compensations des Poilus

(Rubrique ouverte à tous)

— Etre sûr d'avoir une bonne mine ... au moins 30 jours par an

— Risquer de gagner de temps à autre .... une bonne blessure.

— Ne pas être obligé de descendre à la cave .... pendant les bombardements.

— Ne pas craindre la crise des transports .... à la fin de la guerre

— Etre avec Jeanne d'Arc .... la muse de Monsieur Barrès.

— Se sentir vieillir .... sans amertume

Le G.M.C.

Envoyez nous "des compensations" pour le prochain numéro

CORRESPONDANCE DU POILU.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. IMPRIMÉS